

De Blij, H. J. et Muller, Peter O. (1998) *Régions du monde : manuel et atlas*. Montréal, Modulo Éditeur, 452 p. (ISBN 2-89113-705-1)

Christian Bouchard

Volume 46, numéro 127, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/023026ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/023026ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, C. (2002). Compte rendu de [De Blij, H. J. et Muller, Peter O. (1998) *Régions du monde : manuel et atlas*. Montréal, Modulo Éditeur, 452 p. (ISBN 2-89113-705-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 46(127), 107–109.
<https://doi.org/10.7202/023026ar>

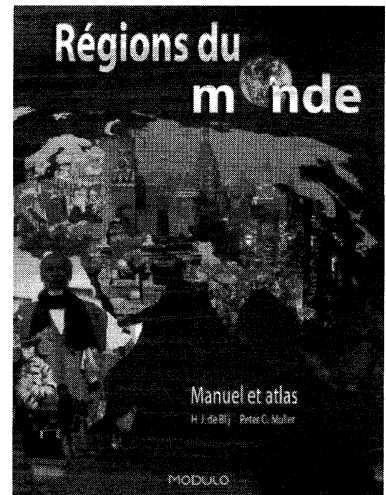
Ce dernier déplore ainsi le manque de connaissances semblables rassemblées pour les risques d'origine anthropique. Nous arrivons là, à notre avis, aux limites de l'approche comparatiste. La question qui se pose est en effet la suivante : sommes-nous sûrs de comparer exactement de la même manière, c'est-à-dire de manière totalement *symétrique*, les différentes méthodes utilisées pour analyser ces risques? N'est-il pas accordé un avantage aux méthodes d'analyse issues des sciences naturelles qui produisent plus de chiffres et de données reproductibles, offrent un plus grand pouvoir prédictif et sont les ingrédients classiques de ce que l'auteur appelle les « méthodes scientifiques »?

Cela dit, cet ouvrage de synthèse constitue un apport certain pour les géographes qui souhaitent réfléchir à l'émergence des risques et des catastrophes, en particulier à leurs dynamiques spatiales. Notons que la partie intitulée « comprendre » est la moins fournie – même si elle contient des éléments tout à fait originaux de réflexion (sur la théorie de l'auto-organisation ou celle des catastrophes de René Thom par exemple). Cela nous semble révélateur de l'effort théorique à fournir par la discipline géographique pour saisir la complexité des risques et des catastrophes qui échappent pour l'heure à une compréhension globale, malgré les nombreuses tentatives de modélisation, et de la nécessité de poursuivre des recherches dans ce sens.

Valérie November
Université de Genève

DE BLIJ, H. J. et MULLER, Peter O. (1998) *Régions du monde : manuel et atlas*. Montréal, Modulo Éditeur, 452 p. (ISBN 2-89113-705-1)

Ce livre est une adaptation en langue française de la huitième édition de *Geography: Realms, Regions, and Concepts* paru en 1997¹. Alors que la dixième édition de ce grand classique de la géographie anglo-saxonne est parue au début de 2002, et donc que nécessairement la version française ne bénéficie pas des dernières révisions apportées par les auteurs, il nous apparaît difficile de ne pas souligner que la présente recension se produit un peu tardivement. Pourtant, même si des événements d'importance se bousculent sans cesse sur la planète et ce, à toutes les échelles (locales, régionales, nationales, sous-continentales, continentales et globales), il n'en demeure pas moins que la géographie du monde évolue relativement lentement si on l'analyse à l'échelle des ensembles géographiques. Aussi, en considérant que les manuels francophones sur le sujet sont plutôt rares, pensons-nous qu'il vaut la peine de considérer *Régions du monde : manuel et atlas*, bien qu'il soit paru en 1998.



Cette adaptation française a été préparée dans le but de répondre aux objectifs du cours *La carte du monde* du programme de sciences humaines du niveau collégial québécois. Après un chapitre introductif présentant les clefs d'interprétation d'une géographie régionale du monde, 12 chapitres traitent chacun d'un des grands ensembles géographiques définis par les auteurs, à savoir : l'Europe, le Russie, l'Amérique du Nord, l'ensemble centraméricain, l'Amérique du Sud, l'Afrique du Nord et l'Asie du Sud-Ouest, l'Afrique subsaharienne, l'Asie du Sud, l'Asie de l'Est, l'Asie du Sud-Est, l'ensemble australien et enfin les archipels du Pacifique. Avec un seul chapitre consacré à l'Europe (soit 46 pages), mais trois à l'Amérique (pour un total de 96 pages), et une Océanie traitée en deux courts chapitres (pour un total de 23 pages), il est évident que d'autres choix auraient pu être faits, mais puisque le volume est d'abord destiné aux étudiants québécois, l'importance accordée à l'Amérique ne paraît pas démesurée. Le volume est enfin très bien complété par quatre annexes (Aires et données démographiques, Lecture et interprétation de cartes, La Terre dans le cosmos, Cartes des ensembles), un index géographique, un glossaire et un index général.

En ce qui concerne le contenu des différents chapitres, celui-ci est généralement bien présenté et de très bonne qualité. Si quelques aspects mériteraient plus de précisions (par exemple le milieu physique des archipels du Pacifique ou encore la territorialisation des espaces maritimes), l'essentiel est évoqué d'une manière tout à la fois concise et précise. De nombreuses cartes et photographies ainsi que des encadrés thématiques sont intégrés au texte qu'ils complètent avec succès. Enfin, chacun des chapitres comprend un petit tableau des principales villes, et plusieurs grandes métropoles font l'objet d'un petit encadré qui comprend notamment une carte de l'agglomération.

Quant à la cartographie², celle-ci est globalement d'excellente qualité, à l'exception cependant des cartes de la partie atlas qui constituent l'annexe D. Ce petit atlas, comprenant une planche générale du monde, ainsi qu'une planche de chacun des grands ensembles traités dans le manuel, représente sans doute une faiblesse de l'ouvrage. En effet, le trop grand nombre de classes altitudinales et le détail trop fin du relief rendent ces cartes illisibles, surtout pour ce qui est des frontières et de la nomenclature (voir notamment la carte de l'ensemble centraméricain, p. 408, ou encore l'encadré sur la Nouvelle-Zélande, p. 419). Nous devons toutefois signaler que les quelques 150 cartes du corps principal de l'ouvrage couvrent très bien toutes les régions du monde³ et ce, généralement, sous différents aspects.

En conclusion, cet ouvrage répond sans doute au besoin des études collégiales sur le plan du contenu, mais la partie atlas devra être refaite pour que l'ensemble puisse pleinement justifier son titre de *Région du monde : manuel et atlas*. Une seconde édition, débarrassée de quelques rares erreurs et réactualisée pour tenir compte des récents développements, constituerait sans doute un document dont l'utilité déborderait largement le cadre de sa clientèle cible.

Christian Bouchard
Observatoire Québécois de l'Océan Indien

NOTES

- 1 Adaptation de Yves Brunet, traduction de Pierrette Mayer et d'Annick Morin (chapitres 10 et 11).
- 2 Réalisée par le groupe KOREM de Québec.
- 3 À l'exception notable du sud-ouest de l'océan Indien, tout comme d'ailleurs dans la version originale anglaise de l'ouvrage. La Réunion, les Mascareignes, les Chagos et Diego Garcia apparaissent au moins dans l'index géographique et sur la carte du monde en pages 400 et 401 (annexe D); on ne peut pas en dire autant des Seychelles et de Mayotte. Quant à l'île Maurice, qui n'est pas si négligeable lorsque l'on s'intéresse aux petits États en développement en général, aux petits États insulaires en particulier, ou encore au processus d'intégration politico-économique de l'Afrique australe, elle est également identifiée sur la carte économique des États du monde (figure 1.10, p. 20-21) mais, dans ce cas, elle est mal située (confusion avec sa voisine, l'île de la Réunion).

DEMANGEOT, Jean et BERNUS, Edmond (2001)
Les milieux désertiques. Paris, Armand Colin
(Coll. « U Géographie »), 295 p. (ISBN 2-200-25197-1)

Dans l'introduction, les auteurs différencient bien aridité et sécheresse, évitant une confusion durable. Le chapitre 1 analyse le fait aride ou « maigreur des précipitations », trait commun aux aires dites « désertiques » et les autres données climatiques : précipitations, lumière et températures, régimes thermiques, nuances désertiques de montagne.

Le chapitre 2 aborde la biogéographie végétale et animale, les sols désertiques avec des remarques-clés : « Dans chaque cas régional... l'importance des facteurs édaphiques... Les déserts parfaits sont tout à fait rares... La variété des semi-déserts laisse espérer que beaucoup [...] pourront, un jour, être utilisés par l'homme ». Nous estimons, en effet, que le terme « désert » ne s'applique qu'au Sahara et au Rub al Khali. Les aires sèches d'Asie centrale sont steppiques.

Le chapitre 3, consacré aux « topographies héritées », excelle à décrire l'empreinte du Quaternaire dans les paysages dont la lecture ne peut être réalisée sans ces héritages, responsables de réseaux hydrographiques géants. Les surfaces d'aplanissement, les glaciers et les pédiments, héritages du Secondaire et du Tertiaire, ont gardé la fraîcheur de formes actives. La morphologie des déserts ne se comprend qu'à travers les alternances climatiques humides/arides durant les 2,4 millions d'années du Quaternaire. La présence de l'homme est décelable par l'archéologie, révélatrice des paléoclimats.

